

La maison de campagne était, nous l'avons dit, d'un confortable bourgeois. Il conserverait la maison, mais entourait la jeune fille d'un luxe qui ne lui permettrait point de regretter l'hôtel de Fulda.

Un de ses premiers soins devait être d'emporter à la villa un trousseau complet : linge de corps et de toilette, robes, peignoirs, etc. Dans ce but il s'arrêta chez une riche recieuse de la rive gauche. Avant d'être marchande à la toilette, celle-ci avait été femme de chambre et pouvait suppléer à l'ignorance de son client. Elle avait de tout et de provenance opulente et du goût le plus nouveau. Par prudence, cependant, Cartouche ne voulut prendre aucune toilette de ville, ni le moindre bijou.

La recieuse lui fit crédit; il n'y avait que les comorganes comme elle qui ne craignaient point d'être volés par Cartouche.

Ces ommettes terminées, ce dernier poursuivit son chemin sans autre station.

En homme familiarisé avec l'impossible, il ne doutait point de prendre un rapide et puissant ascendant sur une jeune fille qui, par le sang, l'éducation, appartenait à un monde étranger au sien, à une classe sociale qu'il ne connaissait que pour l'avoir dévalisée. Il bâtissait les fables qu'il devait lui coûter pour lui expliquer sa captivité, la lui faire croire nécessaire.

De son côté, le docteur se disait :

— Je gagnerai à cela quelques centaines de louis, et l'amitié du daron qui m'a tiré du Grand-Châtelet.

On croit volontiers ce que l'on désire. Ce fut dans ces belles dispositions que nos deux coquins pénétrèrent jusqu'à la belle vierge endormie.

Le docteur prit d'abord de sages dispositions. Il examina la chambre où reposait Emmeline, afin de s'assurer que rien ne pouvait choquer ses premiers regards. Les fenêtres s'ouvraient sur un parterre. Il faisait beau. L'air était doux. Il ouvrit les fenêtres en fermant à demi les persiennes, pour ménager un demi-jour. Il fit placer en face du lit une belle corbeille de fleurs. Enfin il se munit de tout ce que l'état de la malade réclamerait d'abord : du lait, du vin, du bouillon.

Sa tâche était fort délicate, pleine de périls. Rendre le corps à ses fonctions normales, délier ce qu'il avait lié n'était pas tout, il lui fallait rouvrir l'âme à la pensée, sans brusquerie, avec d'infais ménagements qu'il ignorait et devrait pressentir. Enfin il aurait à deviner et à éviter tout ce qui pouvait éveiller les susceptibilités d'une pudeur virginale. La présence et le concours d'une femme, d'une amie, lui eût été nécessaire; mais la prudence commandait d'écarter la femme Michel. Le chevalier des Courtils lui-même se résignait à demeurer à l'écart. À l'aide d'une vrille il s'était pratiqué un petit observatoire et il ne devait se montrer qu'avec l'autorisation du docteur.

Bien pénétré de la gravité de ses actes, le magnétiseur s'approcha de l'endormie. Vêtu d'un long peignoir de baptiste, Emmeline était couchée sur le lit; deux oreillers soutenaient son buste et sa tête; ses bras étaient croisés sur sa poitrine.

Le magnétiseur, étendant la main droite sur son visage, fit des passes rapides dans le sens horizontal, en soufflant sur le front, les yeux et la bouche.

En terminant chaque passe, il retournait sa main afin de la débarrasser du fluide. Bientôt la circulation se ranima. Au rose pâle des lèvres succéda une teinte purpurine; l'épiderme recouvra partout une coloration sensible au regard expérimenté de l'observateur. Des passes rapides dégagèrent le cou, les épaules, la poitrine, les bras, dénouèrent les articulations. Les pau-

pidrons parurent se gonfler et frémir. Il se pencha vers elle, écouta, radoubla d'efforts...

Un léger spasme crispa la bouche de la malade qui aspira et soupira largement. La vie renaissait dans l'activité de toutes ses fonctions.

L'opérateur put soulever les bras, les déplier et les ramener souples et sensibles le long du corps.— Les yeux s'ouvrirent...

Tornes étaient les yeux, bien pâle leur regard. La lumière intérieure, l'intelligence ne les avivait point encore. C'était l'aube, la lueur crépusculaire qui précède le jour.

L'opérateur se recula, s'effaça; son intervention devait se mesurer à la nécessité.

Au bout de quelques minutes Emmeline s'était réveillée. Elle se souleva lentement sur l'oreiller et se tourna vers la chambre. Un étonnement mêlé d'inquiétude se poignait sur son visage. Elle ne connaissait rien de ce qui l'entourait. Où était-elle? Ce lit lui était étranger. Comment avait-elle quitté le sien?

Ces idées affluaient visiblement à son esprit, mais encore alourdis par le sommeil et sans la vivacité qu'elles auraient eue dans l'état normal. Cependant elles ne tardèrent pas à exiger une réponse.

Le docteur fit un léger bruit pour attirer l'attention d'Emmeline et se montra. Elle le reconnut aussitôt.

Sa présence la rassura sans doute et elle en parut heureuse.

— Comment mademoiselle se trouve-t-elle? demanda le médecin en s'inclinant.

— Bien, répondit-elle vaguement, — mais...

— Vous vous demandez, sans doute, mademoiselle, comment et pourquoi vous avez quitté l'hôtel de Fulda?...

— Oui, où suis-je donc? fit-elle d'une voix quelque peu altérée.

— Chez moi, mademoiselle, et pour des raisons que je vous expliquerai bientôt, mais dont je ne veux pas fatiguer votre esprit en ce moment. Croyez d'abord au dévouement respectueux que je dépose à vos pieds... Croyez à la joie sincère que j'éprouve en vous voyant rendue à la vie...

— J'ai été bien malade?

— En danger de mort.

— Mais je ne comprend pas. Ai-je donc souffert?

Elle jeta un regard à ses bras nus... Ils n'avaient pas maigri; passa la main sur son front; rajusta une dentelle de son corsage, — comme un oiseau au bord du nid distribue quelques coups de bec à son plumage, — et tout en disant :

— C'est étrange... Il me semble seulement avoir dormi... dormi longtemps.

Puis tout à coup :

— Où donc est Marthe? fit-elle.

Il fallait mentir, mais c'était prévu.

— Elle va venir, répondit Ratiboule. Ne désirez vous rien?

— Si, j'ai soif.

— Une tasse de lait?

— Volontiers.

"Allons, pensa Ratiboule, tout va mieux que je ne l'espérais..."

Elle but avec avidité; et, sa coupe vidée, passa le bout de la langue sur ses lèvres et eut dans les yeux un éclair de gaieté.

Pour faire diversion à de nouvelles questions, qui ne pouvaient tarder, Ratiboule fut à la fenêtre, dont il ouvrit les persiennes.

— Voyez, mademoiselle, dit-il, quel beau jour!

Puis indiquant la corbeille :